

10 ans, c'était assez. 17 ans c'est trop. Il faut en finir. Le régime des patrons est en crise. Nous pouvons, il faut, aujourd'hui le chasser.

pourquoi une candidature révolutionnaire?



LE REGIME DES PATRONS EST EN CRISE !

Les larmes hypocrites à peine séchées, les différents clans de la bourgeoisie essaient de combler le vide créé par la mort de Pompidou, le président des banquiers. De Chaban à Giscard, en passant par Royer, chacun joue sa carte. Cette dispersion, cette division, cet éclatement de la majorité parlementaire est l'expression d'un régime malade.

Dix ans durant, De Gaulle, installé au pouvoir par le putsch des généraux d'Alger, a imposé aux travailleurs la politique des intérêts du grand capital. Bien que défaite, la grève générale de mai 68 a clos ce règne. La brèche était désormais ouverte. De Penaroya au Joint Français, de Lip aux banques, confrontés à une combativité grandissante des travailleurs, les patrons n'ont su trouver une solution de rechange, capable de faire leur politique en muselant la classe ouvrière. L'homme providentiel, le bonaparte une fois parti, l'unanimité n'est que de façade. La bourgeoisie n'a plus d'homme fort. Le gaullisme a laminé l'ensemble des formations politiques pouvant prétendre à la succession.

Les successeurs sont prisonniers de cet héritage : de Faure à Giscard, de l'UDR au centre, tous ont été les zélés serviteurs de ce régime.

Ils sont discrédités. Les refrains électoraux n'y changeront rien. Chaban peut courir après la continuité dans la nouvelle société, Giscard appeler de ses vœux la nouveauté dans la fidélité à Pompidou, et Royer rappeler Vichy, son ordre et son fascisme quotidien : tous, en faisant du neuf électoral, ne vendent qu'une très vieille politique d'austérité ouvrière.

DEHORS L'UDR ET SES ALLIES !

La grande majorité des travailleurs veut en finir. Ce sont leurs luttes qui ont ébranlé ce régime. Elles doivent gagner aujourd'hui leur sanction. Pour chasser l'UDR et ses alliés, pour en finir avec ce régime de chômage et de vie chère, pour barrer la route à ses prétendants à la succession, les travailleurs voteront Mitterrand. Ils mettent leurs espoirs en son élection pour changer leur sort. Mais une large frange de travailleurs qui votera Mitterrand, n'est pas prête pour autant à lui laisser les mains libres. Pourquoi ? Parce que, à l'image de nombreux travailleurs qui ont tiré les leçons de mai 68, qui ont réfléchi sur l'expérience chilienne, qui ne se reconnaissent pas dans les partis de l'Union de la Gauche, ils n'ont pas confiance.

Pas confiance face aux garanties rassurantes et raisonnables que prodiguent les dirigeants de l'Union de la Gauche à la bourgeoisie.

Pas confiance en ceux qui promettent le socialisme par la loi, avec l'armée bourgeoise, l'assemblée bourgeoise, et ce lot d'institutions pourtant construit pour opprimer les travailleurs.

Pas confiance, à l'instar des travailleurs des banques où de Darboy qui luttent toujours, en ceux qui, déjà, les invitent à respecter la trêve électorale, à baisser les bras pour ne pas effrayer, à ne faire confiance qu'aux bulletins de vote, alors que l'essentiel est le rapport de forces construit dans la rue et sur les lieux de travail, dans l'unité et la mobilisation contre les patrons.

Pas confiance en ceux qui promettent le pluripartisme à la bourgeoisie, mais maintiennent les exclusives contre les révolutionnaires dans les syndicats ou les manifestations.

Pas confiance en un candidat qui déclare : « Nous ne condamnons pas le profit, mais celui-ci ne doit pas être le maître du jeu ». Autrement dit : patrons, réfrénez vos appétits et vous resterez les maîtres.

Pas confiance quand les dirigeants de l'Union de la Gauche réduisent comme une peau de chagrin leur programme, déjà timoré et fort « responsable », pour en faire une succession de slogans électoraux, attrape-mouches électoral, d'où sont absentes les revendications ouvrières.

Pas confiance enfin, quand ils les entendent envisager l'ouverture de leur alliance à des forces bourgeoises authentiques telles les Radicaux de J.-J. Servan-Schreiber.